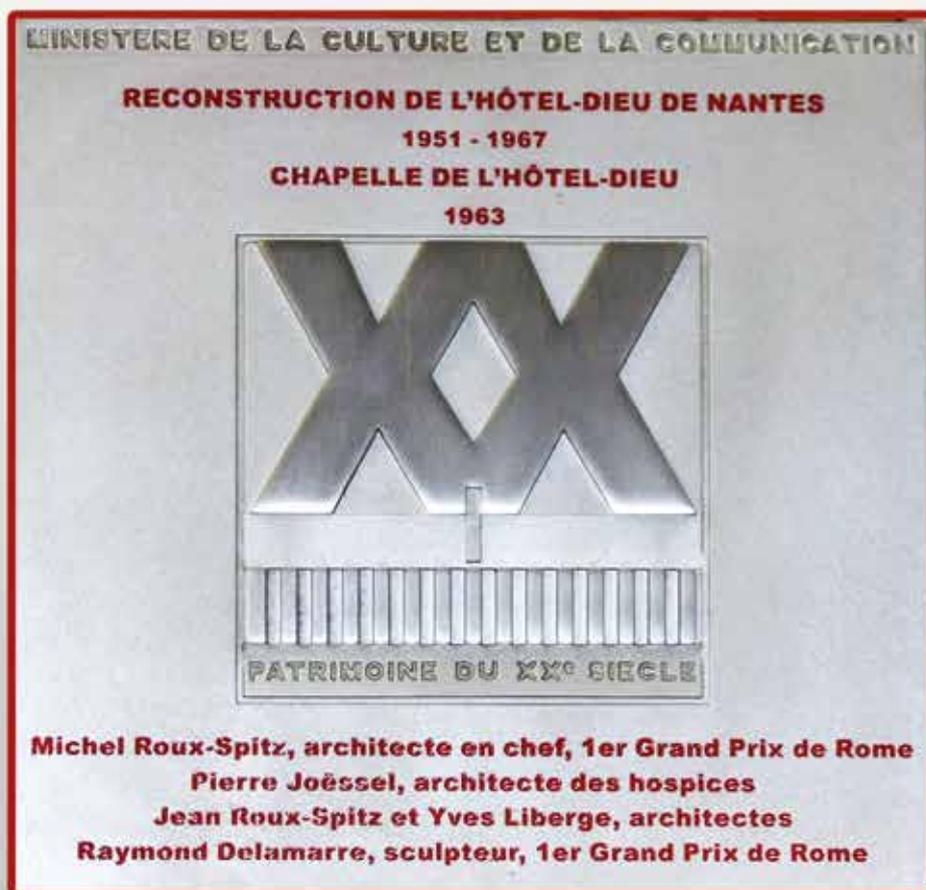


# nantais

JOURNAL DE L'AMICALE DU PERSONNEL



# Sommaire

► COMPOSITION DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION .....	3
► LE MOT DU PRESIDENT .....	4
► EDITORIAL .....	5
<b>► LA VIE DE L'AMICALE</b>	
- Atelier Photo .....	6-9
- Comité de Lecture .....	10
- Voyage à Prague : du 30 juin au 3 juillet 2017 .....	11-15
- Infos activités/prestations .....	16
<b>► LA VIE HOSPITALIERE HIER ET AUJOURD'HUI</b>	
- Commémoration des 50 ans du CHU - Pose de la plaque label Patrimoine XXe siècle .....	17-19
<b>► LA VIE MEDICALE</b>	
- Eau, Vie, Santé et Médecine : Professeur Jean-Claude LE NEEL .....	20-21
<b>► LA PAGE DU CENTRE HOSPITALIER GEORGES DAUMEZON</b>	
- Un peu d'histoire .....	22
- Promouvoir la diversité et lutter contre toute forme de discrimination à l'hôpital .....	23
<b>► NOUVELLE DE DANIEL CAILLE : LES FRAISES DE PLOUGASTEL</b> .....	24-28
<b>► ASSOCIATION SPORTIVE DU C.H.U. DE NANTES</b>	
- Roller .....	29
- Sophrologie .....	29
<b>► POESIE</b>	
- Il n'y a pas de hasard : Marie-Jeanne DRONNEAU .....	30
<b>► NOUS VOUS CONSEILLONS DE LIRE</b>	
- Les fontaines Wallace de Nantes : Eric LHOMMEAU - Karen ROBERTS .....	31
- La ville aux maisons qui penchent : Marie-Hélène PROUTEAU .....	32
<b>► LE COIN CUISINE</b>	
- Dos de cabillaud au beurre de yuzu, émincé de panais à la vanille et riz 3 saveurs .....	32
- Brownies au chocolat à l'orange et menthe .....	33
<b>► PHILATELIE</b> .....	34

## **Bureau du Conseil d'Administration**

Election du 19 octobre 2017 - Mandat d'un an

Président	M. RIVALLAND Gérard
Vice-présidente	Mme TEXIER Colette
Secrétaire	Mme MEHHANE Annie
Secrétaire adjointe	Mme DUPAS Olivia
Trésorier	M. UZUREAU Philippe
Trésorière adjointe	Mme BROCHET Carine

## **Conseil d'administration**

Assemblée Générale du 16 mai 2017

Mme BERTHAUD Jeanine	E.T.S. - Retraitée
M. BOUGET Jean-Pierre	C.H. Daumézou - Direction Affaires Financières
Mme BROCHET Carine	C.H.U. - P.P.R.S. - Deurbroucq
Mme CADEVILLE Yveline	C.H.U. - Retraitée
Mme CHEREAU Simone	C.H.U. - Retraitée
M. COGREL Patrick	C.H. Daumézou - Retraité
M. COUPRY Martial	Détaché hors CHU
Mme DUPAS Olivia	C.H.U. - Restauration - St Jacques
Mme LE BERRE Martine	C.H.U. - Retraitée
Mme LEGUERN Jeannine	C.H.U. - Retraitée
Mme LE PENEVEN Katrine	C.H.U. - Psychiatre - St Jacques
Mme MATHURIN Françoise	C.H.U. - Retraitée
Mme MEHHANE Annie	C.H.U. - Retraitée
M. NEAU Luc	C.H.U. - Retraité
M. RAINGLET Jean-Pierre	C.H.U. - Retraité
M. RIVALLAND Gérard	C.H.U. - Retraité
Mme TEXIER Colette	C.H.U. - Retraitée
M. UZUREAU Philippe	C.H.U. - Affaires Financières Deurbroucq
Mme VALLEGEAS Marie-Annick	C.H.U. - Retraitée

**Président d'Honneur** : M. UZUREAU Joseph

Nomination lors du Conseil d'Administration du 11 septembre 2000

## **Commissaires aux Comptes**

Election lors de l'Assemblée Générale du 16 mai 2017

Mme ETCHEGOYHEN Françoise	C.H.U. - P.P.R.S. - Deurbroucq
Mme GAUVRIT Aline	C.H.U. - P.P.R.S. - Deurbroucq

## **Comité de Rédaction**

Jeanine BERTHAUD, Daniel CAILLE, Louis GOURBIL,  
Jean-Claude LE NEEL, Corinne LEROY, Gérard RIVALLAND, Maurice SAVARIAU, Marie-Claire  
TEXIER D'AIME, Jo UZUREAU, Alain et Annie VITIELLO

**Coordinatrice** : Jeanine BERTHAUD

**Couverture** : Plaque commémorative du Label Patrimoine XX<sup>ème</sup> siècle  
Cinquantième anniversaire de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de Nantes  
Photos de la cérémonie qui a eu lieu le 6 novembre 2017 dans la chapelle du CHU  
Auteur des photos : Alain Vitiello - Mise en page : Annie Vitiello.

**Conception** : MAYA Imprimerie, Vertou

## *Le mot du président*

Une année se termine, une autre commence, la vie de nos hôpitaux continue et celle de notre association aussi. L'amicale des Hospitaliers Nantais fêtera ses 98 ans en 2018 ! Beaucoup d'évolution au cours des décennies passées, témoignages de l'histoire des hommes et femmes et de leurs modes de vie ; en témoignent les nombreux récits publiés au fil des années dans notre magazine « L'Hospitalier Nantais ».

Le CHU de Nantes a su prendre au cours de son histoire les virages d'une évolution nécessaire ; son établissement principal, l'Hôtel Dieu a vécu différentes turbulences dans son histoire et « vit » ses dernières années.

Monsieur Philippe SUDREAU, Directeur Général, nous fait l'honneur d'un éditorial portant sur cette évolution nécessaire, et je l'en remercie vivement.

Notre Amicale vous a offert beaucoup de choses en 2017 et vous réserve quelques surprises supplémentaires en 2018...

Je vous présente, au nom de tous les administrateurs, mes vœux les meilleurs pour 2018, ainsi qu'à vos proches, et vous souhaite une belle année avec votre amicale, avec toujours plus d'informations sur son site WEB. A consommer sans modération !

G. RIVALLAND

# Editorial

La pose de la plaque « label patrimoine XXème » siècle sur l'Hôtel Dieu début décembre était un moment très fort et symbolique pour le Centre Hospitalier Universitaire de Nantes. Symbolique car la reconnaissance de l'Hôtel Dieu comme établissement remarquable marque une étape importante pour les hôpitaux de Nantes et constitue un passage de témoin dans l'histoire de l'architecture hospitalière. En effet, le CHU de Nantes se trouve à un moment charnière de son histoire avec la perspective de construction du nouvel hôpital sur l'île de Nantes.

L'Hôtel Dieu représente un lieu historique pour les nantais, un repère important dans la ville. En effet, l'histoire de la ville et de l'hôpital sont intimement liés depuis la construction du premier hôpital au milieu du XVème siècle sur l'île Feydau. C'est donc une longue histoire. Positionné à son emplacement actuel au milieu du XVIIème siècle, l'Hôtel Dieu est devenu un symbole du cœur de ville. Les bombardements de septembre 1943 ont enfin constitué un événement marquant de l'histoire des nantais encore fortement présent dans la mémoire collective et qui est à l'origine de la construction du bâtiment actuel.

En 2013, à l'occasion d'une conférence au collège de France, Mario Botta, architecte suisse, rappelait que « l'architecture a la force d'être le témoin de son temps ». A travers l'Hôtel Dieu, on entrevoit les enjeux de construction d'un bâtiment hospitalier moderne associant modernité technique et fonctionnalité organisationnelle...celles de l'époque de l'après-guerre. Bien sûr, aujourd'hui les techniques et les pratiques ont changé et le bâti montre une certaine limite. Il laisse cependant percevoir les réflexions qui ont présidées à sa construction :

- Etablir des liaisons plus rapides entre les multiples équipements techniques grâce à un monobloc,
- Utiliser au mieux les avancées technologiques et médicales de l'époque permettant de disposer d'équipements et de techniques de construction modernes (ascenseurs, béton armé...) mais également de concevoir un bâtiment unique car les avancées en matière d'antibiotiques notamment rendent moins prégnantes les contraintes d'isolement et de confinement.
- Répondre aux contraintes de construction d'une structure publique notamment en termes de pression foncière et de dimensionnement.

Pour toutes ces raisons, l'Hôtel Dieu est un bâtiment remarquable sur le plan de l'architecture hospitalière mais pour d'autres également, plus esthétiques comme sa cage d'escalier magistrale ou encore ses bas-reliefs hautement symboliques sur les missions de l'hôpital et de ses soignants. Sa taille, son emplacement en font un bâtiment important de la ville, à la fois imposant et rassurant.

Aujourd'hui, nous nous rappelons le progrès qu'a représenté cette construction, et la manière dont il contribue, depuis une cinquantaine d'années, à prendre en charge les patients nantais et plus largement ligériens. Pourtant, nous nous projetons également dans un nouvel hôpital sur l'île de Nantes. Est-ce paradoxal ? Non, car au-delà du bâti, la communauté hospitalière demeure animée par les mêmes valeurs et les mêmes convictions.

La construction du nouvel hôpital est une chance. C'est l'aboutissement du travail des équipes hospitalières pour concevoir un bâtiment adapté à son activité et plus agréable pour les patients. Les sites de l'Hôtel Dieu et de l'Hôpital Guillaume et René Laennec ne sont plus adaptables aux évolutions médicales et techniques. C'est une belle aventure, celle de l'hôpital public qui se poursuit avec ce même souci historique d'offrir la meilleure prise en charge à tous ses patients.

Pourtant, la construction ne fait pas la qualité du soin. Celle-ci est le fait des professionnels de santé - médecins, psychologues, infirmiers, aides-soignants, agents de service hospitalier, personnels administratifs ou techniques - qui s'investissent au quotidien pour soigner, écouter et finalement accompagner les patients dans toutes les dimensions de leur prise en charge. Cette communauté hospitalière demeure et poursuivra son action dans les nouveaux locaux avec les mêmes valeurs.

Avec le nouvel hôpital sur l'île de Nantes, le CHU de Nantes poursuit la longue histoire de la modernisation de ses bâtiments au service de la qualité de prise en charge et des attentes des patients. Comme à chaque évolution, c'est une conception de l'hôpital enrichie des progrès médicaux et techniques de son temps qui est imaginée. Elle conserve cependant ses valeurs fondatrices d'humanité et d'hospitalité.

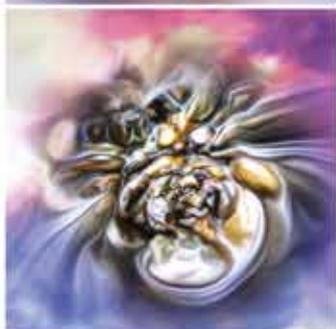
Philippe SUDREAU  
Directeur Général du C.H.U. de Nantes

## Atelier photo

Pour son exposition 2017, l'Atelier Photo a présenté «La couleur en images». Nous avons eu l'immense plaisir d'exposer dans la très belle salle Providence située à l'hôpital St Jacques. Un très beau lieu, où nos photos ont été parfaitement mises en valeur.

Ensuite, comme tous les ans, nous avons investi le hall de l'immeuble Jean Monnet.

Dans les pages suivantes, laissez vous aller à la découverte de notre travail «haut en couleurs».



Jean-Yves Auger



Alain Vitiello

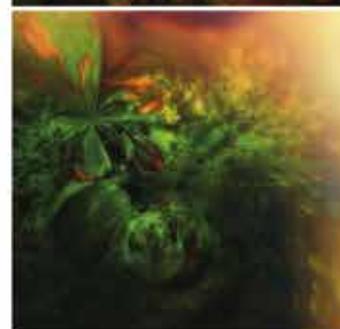
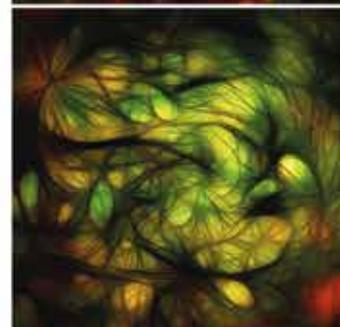
Contact : Alain Vitiello

[alain.vitiello@orange.fr](mailto:alain.vitiello@orange.fr)

Tél. 06 10 39 16 45



Alain Vitiello



Jean-Yves Auger

Séance photo tous les jeudis soir de 20H à 22H  
2ème étage Maison des Associations  
Hôpital Saint-Jacques

Atelier photo



Annie Gningue



Jean-Louis Borel



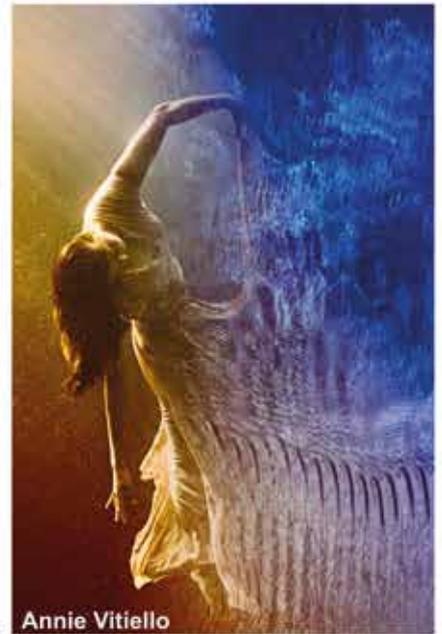
Bojana Kovac



Corinne Leroy



Danielle Chauvin



Annie Vitiello

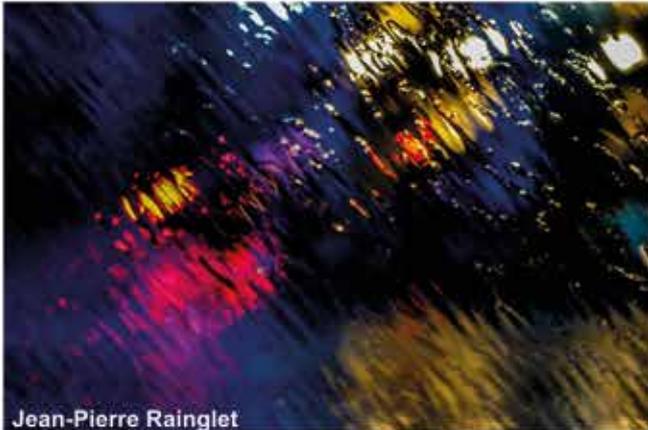


Bojana Kovac



Danielle Chauvin

*Atelier photo*



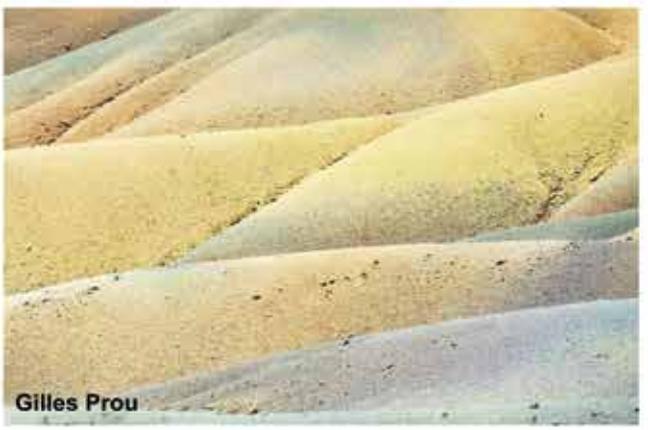
Jean-Pierre Rainglet



Jean-Pierre Rainglet



Gilles Prou



Gilles Prou



Marie-José Gouzer'h



Jean-René Fonteneau

*Atelier photo*



**Danielle Chauvin**



**Jean-Yves Auger**



**Marie-José Gouzer'h**



**Anne-Laure Bauduin**



**Annie Gningue**



**Jean-Louis Borel**



**Jean-René Fonteneau**



**Bojana Kovac**

## Comité de lecture

Le Comité de Lecture de l'Amicale des Hospitaliers Nantais a contribué, cette année encore, au choix de l'ouvrage de Négar DJAVADI « Désorientale », publié par les Editions Liana Lévi, qui a obtenu le Prix des Lecteurs Nantais 2017.

Ce roman passionnant mêle allègrement l'intime et l'Histoire. L'auteure aborde des sujets de société avec une écriture très sensible.

Depuis maintenant 17 ans, l'adhésion au Comité de Lecture de l'Amicale permet de découvrir des auteurs de qualité, publiés par de petites et moyennes maisons d'édition, souvent indépendantes.

A tout amicaliste, si vous aimez la lecture, nous vous invitons à venir nous rejoindre, moyennant une cotisation de 15 € : vous découvrirez au cours de l'année 2017/2018 dix ouvrages dont plusieurs auteurs étrangers. Les thèmes sont variés et souvent émouvants.

Bonne lecture et rendez-vous en mai 2018 pour le classement.

Annick ROUSSEAU



## Voyage à Prague : 30 juin au 3 juillet 2017

La ville de Prague, capitale de la République Tchèque, compte 1,2 M d'habitants pour 10 à 11 M d'habitants dans l'ensemble du pays. Elle reçoit environ 7M de touristes par an. La ville est traversée par la rivière Vltava, mieux connue sous son nom allemand de Moldau et les différents ponts qui l'enjambent donnent son charme à la ville dont le plus célèbre est le pont Charles.

Le pays fait partie de l'Union Européenne depuis le 1er Mai 2004 mais a conservé sa monnaie la couronne, 100 couronnes valant à peu près 4 euros.

### 1<sup>er</sup> jour

Rendez-vous à l'aéroport de Nantes le vendredi 30 Juin à 10h05, nous faisons connaissance d'Alice, elle sera notre guide assistante durant tout le voyage. Nous sommes tous installés dans l'avion et nous voici quittant Nantes sous un ciel gris breton à 12h10 et nous survolons deux heures plus tard la belle ville de Prague toute scintillante sous le beau soleil slave. Nous apercevons le pont Charles, le centre-ville et rapidement nous voici sur le tarmac de l'aéroport de Prague rebaptisé « Vaclav Havel airport », très bel aéroport très moderne.

Marketa nous accueille, une énorme pivoine rose fuchsia à la main : elle est souriante et parle un français parfait avec un petit accent adorable. Sa pivoine deviendra vite notre phare lorsque certains d'entre nous seront égarés mais toujours retrouvés.

Circuit touristique en car avant notre installation à l'hôtel. Marketa est très fière de sa ville et nous parle des différents quartiers que nous allons visiter les jours prochains, nous passons le long de la gare très « art nouveau » mais délaissée sous l'ère soviétique, les travaux de restauration n'ont commencé que depuis la proclamation de la République Tchèque. Partout nous constatons les dégâts de la pollution : statues noires et rongées .

Une autoroute traverse la ville, les voitures, les cars et les camions roulant à toute vitesse contribuent à cette pollution. Les transports en commun en ville sont nombreux : lignes de tramways et deux lignes de métro. Pour les touristes, fiacres, grandes voitures « anciennes » et limousines offrent leur service à des tarifs



Photo : Joël Tobie

« touristiques » ainsi que voiture de sport pour les amateurs de sensation forte.

Fierté des Praguais, ils ont eux aussi leur Tour Eiffel, c'est la Tour de Petrin sur la colline du même nom. Elle a la même hauteur, à condition de rajouter la hauteur de la colline... au loin le château domine la ville, mille

et un clochers, en pointe, en bulbe, des toits rouges ou noirs indifféremment, les uns à côté des autres. Nous passons devant « la maison qui danse », construction moderne audacieuse qui symbolise un couple qui danse.

De belles promesses de visites pour les deux jours à venir. De plus, la météo est avec nous et Marketa nous promet un très beau week-end, ce qui se confirmera.

Nous nous installons dans nos chambres dans cet hôtel luxueux du centre-ville de Prague et nous n'avons qu'une hâte : faire connaissance avec notre nouvel environnement. Des petits groupes se constituent et chacun part à la découverte de la ville.

Pour nous personnellement nous partons vers la place Venceslas Ier (Vaclav en tchèque) là où trône sa grande statue. Il est devenu le saint patron du pays, souverain bienveillant et progressiste, il fut assassiné par son frère Boleslav à l'âge de 22 ans en 929.

Sur cette place, grand lieu de protestations face à l'oppression soviétique, Jan Palach s'immole par le feu le 19 Janvier 1969 et un mémorial lui rend honneur.

Aujourd'hui, des jeunes dansent sur la place avec des drapeaux en main, partout résonne la musique : c'est une ville gaie et très animée, même si on nous a dit de nous méfier des pickpockets, je m'y sens en sécurité. Nous descendons le long de la grande avenue, boutiques de souvenirs, premiers achats, un cochon de lait dore sur une broche sur le trottoir à la manière de nos poulets devant nos charcuteries, hum, c'est alléchant, Nous poursuivons notre promenade jusqu'à la Maison Municipale que nous découvrirons avec notre guide prochainement.

Retour à l'hôtel pour découvrir la cuisine : buffet à volonté, simple, bon, parfait.

Promenade digestive selon le désir de chacun et hop une bonne nuit de sommeil dans des chambres très confortables.

### 2<sup>ème</sup> jour

Après un petit déjeuner très copieux, départ en car en direction du château dans le quartier Hradcany qui domine la ville. Contrôles obligeant, le plan vigipirate y est ici aussi de rigueur, mais le contrôle est très rapide malgré la nuée de touristes. Face à l'entrée du château, nous écoutons attentivement les explications de Marketa, pivoinie à la main. Le château ne ressemble pas à Versailles, c'est un ensemble de bâtiments, palais, cathédrales, églises et couvents si nombreux qu'ils s'étendent sur 7 hectares encadrés des jardins du haut et des terrasses fleuries du bas. Des soldats en tenue montent la garde et doivent restés immobiles même si « une guêpe venait les embêter » (dixit Marketa). Ils sont relevés toutes les heures et de façon plus solennelle à midi.

Notre visite commence par la cathédrale Saint Guy, église gothique commandée par le roi Charles IV en remplacement d'une église romane, elle fut commencée en 1344 par l'architecte français Matthieu d'Arras et terminée en 1929. L'immense nef est inondée de lumière filtrant des beaux vitraux de différents styles dont un superbe de l'époque « Art Nouveau », œuvre d'Alfons



Photo : Joël Tobie

Mucha qui dépeint la vie des saints Cyrille et Méthode.

Dans le chœur se trouve un reliquaire en marbre contenant le bras de Saint Guy et le

spectaculaire tombeau de Saint Jean Népomucène, tout en argent (le tombeau en contient 2 tonnes) ; il est surmonté d'un dais de velours rouge porté par quatre anges en argent également, Lors de l'exhumation du corps, pour son transfert dans la cathédrale, ils ont découvert que sa langue était restée intacte, rouge ; elle serait actuellement étudiée par les scientifiques pour en connaître la raison. Légende ou réalité ? Sa langue restée intacte est directement liée à son histoire qui remonte au règne de Venceslas IV, celui-ci pensait que sa femme le trompait et il voulait que son confesseur, Jean Népomucène, lui révèle le nom de son rival ; tenu par le secret de la confession, il ne dit rien et le roi en

colère le fit jeter du haut du pont Charles où trône à présent sa statue. Cela se passait en 1393. La cathédrale renferme encore quelques trésors dont la salle du couronnement où sont conservés les bijoux de la couronne de Bohême. La petite porte qui y mène est fermée par sept verrous et les sept clefs sont entre les mains des sept personnages les plus importants de l'état, autrefois du royaume.

Sur la place du palais royal, Marketa nous raconte la foule en liesse lors de l'arrivée au pouvoir de Vaclav Havel ; elle se souvient, alors qu'elle était âgée de 10 ans, l'époque, des réunions clandestines à leur domicile, son père était un ami de Vaclav Havel. Il était à la tête d'un groupe de dissidents qui formèrent la Charte 77 qui conduira en 1989 à la « Révolution de Velours » et porta Vaclav Havel au pouvoir à la chute du communisme. Son souvenir le plus marquant est cette foule immense qui avait envahi cette place, jusque sur le toit de la cathédrale. Une vague de liberté déferlait sur la ville.

Nous poursuivons notre visite et arrivons sur une place où cinq styles d'architecture sont réunis en parfaite harmonie : roman, gothique, renaissance, baroque et rococo.

La basilique Saint Georges avec sa façade de brique rouge baroque cache à l'intérieur une église romane la mieux préservée du pays ; on peut encore y admirer une chapelle latérale recouverte de fresques d'époque. Elle fut édifiée au X<sup>ème</sup> siècle par Vratislav I<sup>er</sup> père de Saint Venceslas.

Dans le Palais royal, nous entrons dans une pièce impressionnante, la salle Vladislavsky, longue de 62 m et haute de 13m, elle est surtout remarquable pour sa voûte aux nervures entrelacées et elle ne comporte pas de piliers de soutien. Le roi grand amateur de tournois, fit construire cette salle qui lui permettait d'y assister même pendant les longs hivers rigoureux, un escalier à pente douce et marches très larges permettaient aux cavaliers d'accéder à la salle sur leurs chevaux caparaçonnés.

Nous accédons ensuite au Palais Louis, dans la première salle dite de la Chancellerie de Bohême, deux lieutenants et un secrétaire furent défenestrés par des nobles protestants. Tombés sur les déjections qui reposaient au pied des remparts, ils eurent la vie sauve grâce à ce malodorant tapis.

De beaux poêles de style hollandais ornent cette salle et la salle adjacente.

Après cette visite nous quittons le château par le palais de l'archevêché de style rococo, nous traversons une large place qui nous permet d'admirer la ville en contrebas et nous nous dirigeons vers notre restaurant niché dans une jolie cour toute fleurie et inondée de soleil. Repas gastronomique sur la terrasse, un bon repos bien mérité.

L'après-midi, ragaillardis, nous repartons à l'assaut du château et nous visitons la Ruelle d'Or. Pittoresque ruelle pavée, bordée de minuscules maisons aux façades colorées de deux ou trois pièces maximum de dimension très réduite, de véritables maisons de poupées. Selon la légende, Rodolphe II, féru de sciences occultes, aurait logé des alchimistes dans le but de transformer l'argent en or mais, de façon plus prosaïque, ces maisons étaient habitées par les gardes du château et ensuite des orfèvres s'y installèrent donnant le nom à la ruelle.

Désormais, elles sont devenues des boutiques pour touristes : marionnettes arrivées de Chine. Le royaume de Bohême fut le premier pays d'Europe à en fabriquer, toutes plus belles les unes que les autres. On y trouve aussi la librairie Kafka dans la maison qu'il occupa entre 1916 et 1917 au n°22.

Nous quittons la ruelle en passant près d'une tour où, en bas des escaliers, quelques courageux d'entre nous iront visiter la salle de torture ; la cage de fer et le prisonnier réduit à l'état de squelette enfermé dans ses « bandelettes » métalliques, exposés à l'entrée suffiront pour la grande majorité d'entre nous.

Nous longeons ensuite les remparts du château en flânant le long des jardins du côté sud qui donnent un merveilleux point de vue sur la ville. Une volée d'escalier, nous permet d'accéder à la grande place par laquelle nous étions rentrés dans le château : la boucle est bouclée. Très belle visite, très enrichissante, hors du temps.

Nous partons par de belles rues pavées, dont la rue Nerudova, bordées de maisons bourgeoises aux façades baroques ; certains parlent de magnifiques pâtisseries rose guimauve, jaune citron, vert pistache agrémenté de chantilly. C'est un vrai régal pour les yeux.

Marketa nous explique la présence des deux plaques, une bleue et une rouge apposées sur les maisons. Le nom des rues inscrit sur une plaque rouge date de l'époque de Marie-Thérèse, unique reine de Bohême au XVIIIème siècle, le numéro bleu est d'époque napoléonienne. Avant la numérotation, le facteur se repérait par rapport au nom ou à une enseigne que portait la maison, la maison du cygne par exemple et si la maison à côté ne portait pas de symbole, il suffisait d'écrire sur l'enveloppe, la 2ème ou la 3ème maison à droite du cygne ou à gauche selon... mais le facteur avait certainement beaucoup moins de courrier à distribuer que de nos jours.

Nous descendons cette rue touristique du quartier Mala Strana en passant à proximité de l'ambassade des Etats-Unis, où nous assistons à un contrôle très strict des véhicules.

Pour nous rendre à l'église de l'Enfant-Jésus nous longeons une place où sont alignés une rangée de « petits soldats » ce sont finalement les ancêtres de nos parcmètres, non pour voitures mais pour les diligences ou les fiacres.



Photo : Joël Tobie

Nous allons visiter l'église devenue Musée de l'Enfant-Jésus : église qui expose une statue de l'Enfant-Jésus habillé d'une robe de grande valeur, il a toute une garde-robe. Il aurait sauvé la ville de la peste et des destructions de la guerre de Trente Ans. Une petite sacristie moins visitée expose des centaines de petites crèches du monde entier.

En sortant nous pouvons voir comme sur beaucoup de places dans la ville, une colonne dite « colonne de la peste », érigée pour chasser l'épidémie.

Nous arrivons devant l'ambassade française où règne une atmosphère plus sereine. Face à l'ambassade un mur tagué attire notre attention. Marketa nous raconte qu'un jeune avait dessiné le visage de John Lennon et pour ce simple geste, il fut arrêté et conduit dans les geôles du parti communiste... ça ne rigolait pas sous l'époque communiste. Marketa nous racontera encore bien d'autres histoires sombres de cette période que nous découvrirons au fur et à mesure de notre visite.

## Voyage à Prague : 30 juin au 3 juillet 2017

Nous faisons une petite pause sous le pont Charles, certains vont déguster un gâteau roulé « trdelnik » d'autres flânent sur le pont Charles, un avant-goût de la visite que nous ferons demain. Marketa nous montre la façade d'une maison sur laquelle est indiquée le niveau de l'inondation du mois d'août 2002 qui fut la plus importante depuis un siècle. L'eau dépassait le premier étage pour les maisons situées sur les berges du fleuve.

Nous regagnons le car pour une petite pause et une douche revigorante .

Nous reprenons le car pour nous rendre au Théâtre Noir, le car nous dépose au bas de la place Venceslas et nous continuons à pied. Le titre de la pièce « Wow »: spectacle de danse. Nous sommes plongés dans le noir et les danseurs apparaissent partiellement, très difficile à décrire. Nous allons de surprise en surprise ,chacun aura son interprétation du spectacle ; pour moi c'est Alice au Pays des Merveilles jusqu'au monde cauchemardesque de Kafka. A notre grand étonnement une bruine tombe sur nous lorsque des gouttes d'eau apparaissent sur le rideau de fond de scène, ensuite la neige et le froid nous enveloppent, puis des ballons arrivent sur nous de tous côtés et, bientôt, les danseurs vont quitter la scène et des araignées géantes vont venir se jeter sur nous. Nous sommes tous là à nous dire à la sortie « Nous n'avons jamais vu ça ! » ; effectivement il faut venir à Prague pour vivre un spectacle aussi intense, « Waouhhhhh ! ».

Marketa nous dit que les Tchèques sont les gens en Europe qui regardent le moins la télévision ; les gens vont très souvent aux spectacles, théâtres, cinéma, opéra sont ouverts tous les jours toute l'année.

Nous regagnons l'hôtel pour un dîner et une bonne nuit.

### 3<sup>ème</sup> jour

Le car nous dépose là où il nous a repris la veille c'est-à-dire dans le quartier de Mala Strana, et nous remontons une petite rue où se trouve la musée de Franz Kafka, le plus pittoresque se trouve dans la cour. Nous nous attroupons tous pour voir deux ingénieuses statues animées, deux hommes en train d'uriner dans un bassin....je vous laisse imaginer les commentaires, plus croustillants les uns que les autres.

Nous arrivons sur le pont Charles, construit par Charles IV en 1357, long de 520m, flanqué à chaque extrémité de

deux tours, dont la tour du pont de la Vieille-Ville. Nous admirons les célèbres statues et surtout la plus appréciée de tous, la statue de Saint Jean Népomucène à l'endroit où le roi Venceslas IV le fit jeter dans la rivière: deux plaques en bronze rutilantes à force d'avoir été frottées par les mains des touristes promettent bonheur et assureraient de revenir un jour à Prague.

Nous nous dirigeons ensuite vers le quartier de Josefov ou quartier juif. Nous visitons successivement la synagogue Pinkas qui est devenue un mémorial, ses murs intérieurs sont recouverts des noms des victimes du nazisme et à l'étage une poignante exposition des enfants déportés au camp de Terezin, nous rappelle l'horreur de cette période. Nous traversons le vieux cimetière juif, enchevêtrement de stèles. Marketa nous explique que les juifs n'ayant pas le droit d'agrandir leur cimetière, les défunts furent enterrés sur des couches successives et la plus profonde serait à 12m environ. Puis visite de la synagogue Klaus, petit



Photo : Joël Tobie

musée retraçant les rites funéraires juifs. Ensuite visite de la synagogue Maisel, maire et mécène du ghetto, elle renferme une collection de pièces religieuses très précieuses : citons entre autres menorah, bougeoirs pour la fête de Hanoukka, bannières, vêtements liturgiques.

En partant en direction de la Maison Municipale, Marketa ne manque pas de nous faire un petit rappel historique. Lors de la seconde guerre mondiale les juifs construisirent eux-mêmes le mur qui les séparait du reste de la ville, ce qui n'empêchera pas la tragédie que nous connaissons. A la fin de la guerre, les survivants des camps d'extermination nazie, revenus chez eux furent arrêtés par les communistes qui craignaient ces hommes et ces femmes qui avaient pu survivre à tant d'épreuves : ils ne pouvaient que représenter une menace. Ils périrent dans les camps de concentration soviétique, c'est ce qu'on appelle tomber de Charybde en Scylla. Le même sort fut réservé aux résistants tchèques à la fin de la guerre. Cette tragédie fut dévoilée lors du départ des communistes ; à présent des livres, des films racontent cette tragédie et les Tchèques la découvrent avec horreur.

### Voyage à Prague : 30 juin au 3 juillet 2017

Nous chassons bien vite ces images funestes en rentrant dans un très bel édifice « art nouveau », le plus exubérant de Prague: la Maison Municipale, qui chez eux n'est pas une mairie mais un centre culturel. Marketa, notre livre d'histoire, nous raconte que ce centre fut commandé pour les Praguois en quête de leur langue et de leur identité car depuis très longtemps, l'allemand était devenu la langue officielle imposée depuis l'empire austro-hongrois, et certains intellectuels craignaient que leurs valeurs identitaires ne se perdent.

Cet édifice renferme deux salles de restaurant de style « art nouveau » et celui du sous-sol où nous avons déjeuné est du même style que la Cigale à Nantes mais ici l'emblème est la Coccinelle.

Après le repas visite très documentée des salons de l'étage supérieur. Marketa avait fait appel à la guide spécifique du lieu, un puits de connaissances. Arrivés dans la grande salle de concert, notre visite commence par le salon des dames où trône un rutilant samovar et ensuite c'est une enfilade de salons. Chacun a son style : le salon ovale et alors tous les motifs dans la salle sont ovales, miroirs, lustres, cadres des portraits ou peintures, motifs en dentelle sur les rideaux ; même chose pour le salon rectangulaire, le salon oriental nous plonge dans un Orient paisible, celui de Loti. Puis notre visite se termine par le salon des hommes et la salle des conférences.



Photo : Joël Tobie

Nous nous retrouvons dans la rue tout étourdis de tant de beauté.

Accolée à la Maison Municipale, la Tour de la Poudrière haute de 65m. L'« ascenseur » est une corde rudimentaire qui

permet de gravir les marches de l'escalier à vis, les marches sont de plus en plus hautes et il est grand temps pour certains d'entre nous de faire une pause dans la salle de garde. D'autres plus courageux graviront les deux étages restants pour admirer la vue panoramique sur la ville de Prague.

La descente s'avère plus facile.

Flânerie dans la rue Celetna, rue très commerçante : boutique de marionnettes, peluches entre autres la petite taupe, héroïne d'un conte tchèque pour enfants, cristal de Bohême, il y en a vraiment pour toutes les bourses. Nous débouchons sur la place de La Vieille-

Ville où se trouve la tour de l'horloge astronomique. Marketa nous montre le pan de mur de la maison de style renaissance qui était accolée à la Tour. Elle nous raconte que la ville de Prague avait eu la chance d'être épargnée durant toute la seconde guerre mondiale ; ce qui signifie que tout ce que nous avons pu admirer jusqu'à présent était d'origine mais malheureusement un stupide bombardement américain, deux jours après la signature de la fin des hostilités, venait détruire partiellement cette maison. Elle ne sera jamais reconstruite, seul demeure ce pan de mur .

Place de la Vieille Horloge, il est cinq heures et nous pouvons admirer le mécanisme qui se met en marche.

Puis retour par une grande artère aux boutiques réservées à une clientèle d'élite. Nous passons sur le pont « Manes », belle vue sur le pont Charles à notre gauche, superbe vue sur la ville, le trafic des bateaux de tourisme sur le fleuve. Très belle image avant de prendre le car pour rentrer à l'hôtel.

Notre soirée se déroule dans une ancienne ferme transformée en salle de restaurant typique. Un dîner composé de plats traditionnels tchèques et animé par un groupe folklorique vient clore ce voyage enchanteur. Et cerise sur la gâteau notre chauffeur nous offre une visite de Prague « by night »

#### 4<sup>ème</sup> jour

Après avoir bouclé nos valises et pris un petit déjeuner copieux, le car nous conduit à l'aéroport. Marketa nous raconte la vie de tous les jours en Tchéquie, ils sont heureux car ils sont en démocratie, mais le capitalisme a aussi apporté ses « laisser-pour-compte » que l'on connaît si bien nous aussi. Certains se sont enrichis, d'autres ont plongé dans la misère la plus noire, un salaire minimum est assuré, mais il est bien faible, et les enfants viennent en aide à leurs parents. Marketa reste très optimiste car ils se sont battus pour cette liberté et rien ne lui fera regretter ce choix. Elle nous raconte le système scolaire avec beaucoup moins de vacances que chez nous, le système que nous avons connu. Marketa est intarissable, elle voudrait nous raconter tellement de choses.

A l'aéroport, Marketa a du mal à nous quitter et réciproquement. En écrivant, je la revoie, sa pivoine à la main, « je vous dois dire » que sa petite musique chante dans ma tête et qu'il me sera difficile d'oublier Prague et Marketa.

Jeannick MARDELLI



## AMICALE des HOSPITALIERS NANTAIS

C.H.U. de Nantes – C.H. Georges Daumézon

MAISON DES ASSOCIATIONS – Hôpital SAINT-JACQUES  
85, Rue Saint-Jacques - 44093 NANTES Cedex 1

[www.amicale-des-hospitaliers-nantais.fr](http://www.amicale-des-hospitaliers-nantais.fr)

L'adhésion à l'Amicale des Hospitaliers Nantais, bien que facultative, témoigne de l'appartenance à la communauté hospitalière, symbole d'aide et d'amitié. Les cotisations sont en effet reversées sous forme de :

### ACTIVITES

#### L'HOSPITALIER NANTAIS

Magazine semestriel



#### Spectacle de NOËL



#### VOYAGES – Soirées Spectacles



#### Carte CEZAM

[www.cezampdl.org](http://www.cezampdl.org)

Réduction sur les billets de cinéma, salles de spectacle, sites touristiques, parcs de loisirs, abonnements salles de sport, espaces bien-être, locations de vacances, commerces....



#### COMITE DE LECTURE

Participation au « Prix CEZAM-INTER CE »



#### Club des RETRAITES

Maison des Associations St Jacques



#### Atelier THEATRE

Lundi de 20h à 22h  
Ou Mardi de 20h à 22h  
Maison PIRMIL



#### Atelier PHOTO

Jeudi de 20 à 22h  
Maison des Associations St Jacques



#### BOWLING

[www.eurobowl.fr](http://www.eurobowl.fr)  
St-Sébastien-sur-Loire



### PRESTATIONS

Ces prestations sont attribuées selon franchises, stipulées à l'Article 8 des Statuts et figurant au verso du bulletin d'adhésion à l'Amicale.



**MARIAGE ou PACS : chèque CADHOC de 75 €**

**NAISSANCE : chèque CADHOC de 70 €**



**DEPART EN RETRAITE : chèque CADHOC de 110 €**

**NOEL pour ENFANTS (jusqu'à 14 ans) : chèque CADHOC de 20 €**



**DECES d'un Amicaliste – Actif ou Retraité –**  
(du conjoint, d'un enfant à charge au sens de la législation fiscale) : **150 €**

**GERBE pour décès d'un Amicaliste - Actif ou Retraité : 90 €**



Téléphone : 02 40 84 61 25 (46.125 en interne) - Fax : 02 40 84 61 28  
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h30 et de 13 h30 à 17 h  
Adresse internet : [amicale.hospitaliers@chu-nantes.fr](mailto:amicale.hospitaliers@chu-nantes.fr)  
[www.amicale-des-hospitaliers-nantais.fr](http://www.amicale-des-hospitaliers-nantais.fr)

## *Hôtel-Dieu, 50 ans d'histoire*



C'est au début du XVI<sup>e</sup> siècle que fut bâti l'hôpital considéré comme le premier Hôtel-Dieu. L'emplacement retenu, aujourd'hui en cœur de ville, se trouvait en bordure de l'actuel cours des Cinquante Otages, qui était alors le confluent de l'Erdre et de la Loire... La « rue du vieil hôpital » est encore là pour le rappeler.



La situation devenant intenable au bord de l'Erdre, la décision d'une construction d'un nouvel hôpital est prise sur un emplacement plus adapté. C'est un pré sur une île de la Loire qui est choisi en 1642 pour la qualité vivifiante de son air, bénéficiant des vents du large. Trois établissements s'y succéderont jusqu'à nos jours.

### **Petite-Hollande**

Ainsi, après quatorze années d'études, la première pierre de ce nouvel Hôtel-Dieu est posée, au sud du précédent, en 1856. L'ouverture a lieu en 1863. D'une capacité de 900 lits, l'hôpital est construit sur des modèles d'hôpitaux reconnus à l'époque (hôpital Saint-André à Bordeaux, hôpital Lariboisière à Paris...). Il comprend deux groupes de cinq pavillons parallèles, disposant de trois niveaux et reliés par de longs couloirs vitrés.

La façade, coupée en deux par la chapelle, abrite l'école de médecine et l'administration. S'adaptant à l'évolution des techniques médicales du XX<sup>e</sup> siècle, l'établissement est progressivement doté de nouveaux services (ophtalmologie, ORL, neurologie, radiologie...).

## *Hôtel-Dieu, 50 ans d'histoire*



### **Bombardements de 1943**

Le 16 septembre 1943 un bombardement aérien qui ravage une partie de la ville de Nantes **détruit la quasi-totalité des bâtiments de l'hôtel-Dieu** et y fait 60 morts (20 malades et 40 membres du personnel).

Dès la libération, la reconstruction de l'hôtel-Dieu s'impose comme un sujet majeur pour la ville afin de faire immédiatement face aux besoins de la population. Durant cette période transitoire, les différents services sont installés, tant bien que mal, dans les locaux de l'hôpital Saint-Jacques.

### **Une ouverture en 1967**

Tout ce qui reste de l'ancien hôtel-Dieu est rasé et la construction du nouvel hôpital est confiée à l'architecte Michel Roux-Spitz, premier grand prix de Rome.

Soumis à l'enquête publique, le projet fut parfois critiqué par les défenseurs d'une construction sur le site du Bignon (contre une reconstruction in situ, un bâtiment en hauteur au détriment d'une solution pavillonnaire considérée comme plus sécurisante et enfin dénonciation du contraste entre « l'énorme façade plate du futur hôtel-Dieu » et les façades XVIIIe siècle de Feydeau).

A l'inverse, ses défenseurs et particulièrement la communauté médicale, perçoivent positivement la prise en compte, dans ce projet, des enjeux de construction d'un bâtiment hospitalier associant modernité technique et fonctionnalité organisationnelle de l'époque de l'après-guerre. Ce nouveau bâtiment permet ainsi d'établir des liaisons plus rapides entre les multiples équipements techniques grâce à un monobloc ; d'utiliser au mieux les avancées technologiques et médicales de l'époque permettant de disposer d'équipements et de techniques de construction modernes (ascenseurs,...) mais également de concevoir un bâtiment unique car les avancées en matière d'antibiotiques notamment rendent moins prégnantes les contraintes d'isolement et de confinement.

La reconstruction sur place du nouvel hôpital démarre finalement en avril 1951. Le décès de Roux-Spitz le 14 juillet 1957 retarde le projet ; l'hôtel-Dieu est livré en 1964 pour une ouverture en 1967.

## *Hôtel-Dieu, 50 ans d'histoire*

### **Le projet de Michel Roux-Spitz**

Il s'agit d'un projet de bâtiments nouveau pour l'époque selon un plan en croix comprenant des ailes autour d'un corps central assurant une circulation verticale.

Il présente :

- une superposition des services ordonnés horizontalement dans des ailes d'hospitalisation;
- une aile dédiée aux consultations et aux blocs chirurgicaux;
- une aile de laboratoire.

À ce bloc central prévu pour 772 lits, venaient s'adjoindre des services annexes comme le service mère-enfant.

L'architecte renonce à la structure de béton armé, qu'il préfère, au profit d'une plus légère structure métallique, adaptée à la nature du terrain. La peau de pierre initialement prévue est cependant remplacée pour des raisons budgétaires, par un enrobage de béton enduit. L'écriture architecturale est simple, presque modeste : les façades lisses aux longs bandeaux de fenêtres sont animés par les verticales des baies des cages d'escalier.

À côté de cet ensemble, Michel Roux-Spitz fait le choix de construire une chapelle ouvrant sur la rue. Sa façade symétrique, encadrée de deux claustras de béton, accueille un ensemble de douze bas-reliefs en pierre, signés Raymond Delamarre.

Ce nouvel hôpital ouvre ses portes en 1967. A ses côtés s'était élevé quelques années plus tôt le bâtiment de verre des facultés de médecine et de pharmacie, complétant ainsi ce qui était devenu l'actuel site Hôtel-Dieu.

### **LES ARCHITECTES DE L'ACTUEL HÔTEL-DIEU**

Michel Roux-Spitz, architecte en chef, 1<sup>e</sup> Grand Prix de Rome

Pierre Joëssel, architecte des hospices

Jean Roux-Spitz et Yves Liberge, architectes

Raymond Delamarre, sculpteur,  
1<sup>e</sup> Grand Prix de Rome pour les sculptures de la chapelle

En 2009 l'hôtel-Dieu a reçu par la Drac des Pays de la Loire  
le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle

*CHU Nantes  
Direction de la communication  
Culture/Événementiel*

**L'Eau est à l'origine de la vie.** Les premières cellules se forment en milieu marin (2,5 milliards d'années). Elles se multiplient et donnent naissance à des végétaux et des animaux qui gagnent le rivage de la terre (400 M d'années), et apparaîtront les hominoïdes → l'homme moderne...

### L'Eau est indispensable à la Vie

Elle est une part importante des végétaux (75%), des animaux (60% → 98 % méduses) et des humains (70%). On survit 1 mois sans manger mais guère plus de 4-5 jours en diète hydrique absolue.

Dans l'organisme l'eau intervient dans le maintien des fonctions vitales : la volémie et la circulation du sang et de la lymphe ; la Digestion ; l'équilibre thermique ; l'épuration du sang (urine) et comme lubrifiant des articulations.

L'homme a besoin de 2 l / J ( multiplié par 2 à 5 dans les zones chaudes). Les sociétés primitives se sont installées près de l'eau.

### L'Eau sur la Terre

Elle représente 72% de la surface (97 % salée), sous forme liquide (+++) solide (glaces) ou gazeuse. L'évaporation des océans est restituée en pluie → infiltrations, eaux souterraines ; la fonte des neiges → fleuves ; la fonte des glaciers élève le niveau des mers et diminue la salinité.

L'eau potable peut être bue sans risque pour la santé ; les eaux douces naturelles et l'eau de mer doivent être traitées pour être potables. De même les eaux de surface et les eaux usées domestiques ou industrielles sont impropres à la consommation et doivent être traitées.

L'eau constituée d'hydrogène et d'oxygène (H<sub>2</sub>O) est un liquide limpide, incolore, insipide et sans odeur qui contient des résidus organiques variables. C'est un puissant solvant qui dissout de nombreux corps et solubilise les gaz. Les analyses bactériologiques permettent de définir l'eau potable.

### Les Dangers liés à l'Eau

Son insuffisance entraîne sécheresse, famine et maladie par défaut d'hygiène. Son excès (inondations, tempêtes, crues...) provoque noyades, pertes de cheptel et de récoltes et épidémies.. Mais l'eau est aussi bienfaisante permettant l'irrigation des cultures, l'élevage, l'hygiène, le transport des pondéreux ainsi que les loisirs

aquatiques... Elle est aussi purificatrice dans de nombreuses religions (ablutions de l'islam, de l'hindouisme du shintoïsme) baptême des chrétiens ou des nombreuses fontaines et sources sont « miraculeuses ».

### L'Eau et l'Hygiène

Dans l'antiquité il y avait des bains publics et des aqueducs. Au moyen âge, on se lavait... c'est au 16<sup>e</sup> siècle que la mode va remplacer la toilette par les fards, les poudres, parfums et perruques sur une crasse sous-jacente... et cela avec l'aval des médecins qui voyaient dans le bain un risque de maladie ! Le savon va faire son apparition fin 18<sup>e</sup> et remplacer la cendre pour la lessive. A titre privé, les cabinets de toilette ne vont se développer qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

L'hygiène publique fut longtemps déplorable car les puits et points d'eau des villes étaient souillés par les déjections humaines et animales. Les égouts se développent au 19<sup>e</sup> et l'on ramasse les ordures. Les compagnies d'adduction d'eau se créent à partir de 1853 et au 20<sup>e</sup> siècle les "bains douches" publics vont permettre une meilleure hygiène...

### L'Eau est Responsable de Maladies

- 1°) par ingestion de boisson ou d'aliments souillés ; de nombreux agents pathogènes sont en cause :
  - a) bactéries responsables du choléra, de typhoïde, de diarrhée (tourista) ;
  - b) virus entraînant diarrhées souvent bénignes, hépatites (A et E), polio.
  - c) parasites : amibes lésant le colon et le foie ; bilharziose digestive, douve (distomatose hépatique), giardiase ....
- 2°) par transmission par voie cutanée ou muqueuse au contact de l'eau :
  - a) parasitoses : bilharziose uro-génitale ; leptospirose (m. des égoutiers), ankylostomiase ....
  - b) bactéries : légionellose, ulcère de Buruli...
- 3°) par l'intermédiaire d'un vecteur (piqûre de moustique, mouche ...)
  - a) parasitoses : Paludisme (malaria) présent dans 90 pays (> 200 M de cas, 400 000 morts / an). Filariose lymphatique (éléphantiasis) ; onchocercose
  - b) viroses : fièvre Jaune, dengue, chikungunya, zika, fièvre du West Nile ...

4°) par l'ingestion de produits toxiques dissous dans l'eau :

- a) métaux ; plomb (saturnisme), mercure, arsenic, nickel, chrome....
- b) produits chimiques de l'usage ménager, de l'industrie, de l'agriculture : pesticides, détergents, PCB, résidus médicamenteux, hormones et autres perturbateurs endocriniens particulièrement nocifs pendant la grossesse et l'enfance et pouvant entraîner des malformations des troubles neurologiques et des cancers. Nitrates enfin issus des engrais et qui altèrent l'hémoglobine ...

### L'Eau sert aussi à Soigner

Depuis toujours elle est utilisée en usage externe ou interne :

- froide, elle désaltère, rafraîchit, fait baisser la température, lave les plaies
- chaude, elle réchauffe, nourrit (bouillon), sert à composer des lavements.
- Les apothicaires l'utilisaient pour les infusions, les potions, les lotions, les décoctions, les solutions, les collyres, les hydrolats ...
- Elle désinfecte et parfume : eau oxygénée, eau de Cologne, eau hémostatique
- L'eau est depuis l'antiquité utilisée dans les stations thermales (bains) et la crénothérapie s'est développée au 19<sup>e</sup> siècle avec de nombreuses stations.
- Ces eaux, chaudes ou froides plus ou moins chargées en minéraux et en gaz sont bues ou employées en usage externe : bains, douches, gargarismes, inhalations ... Aujourd'hui 500 000 cures thermales sont prises en charge chaque année par la SS dans 103 stations en France !

Parallèlement les bains de mer se sont développés dès 1824 (Dieppe) pour leurs bienfaits sur les troubles nerveux, puis ce sont les centres héliomarins qui ont vu le jour (Berck, Roscoff) ; Ils ont permis le développement de la rééducation (après la guerre de 14-18), et ont induit la thalassothérapie.

Cette dernière initiée à Quiberon en 1964 est plus une cure de bien être qu'un soin et s'assimile aux divers

bains turcs, hammams , sauna et bains bouillonnants (Spas)...

### L'Eau traitement et vecteur de thérapeutique

Les perfusions ont été utilisées dès 1830 pour traiter le choléra et les hémorragies, elles sont améliorées par les seringues (Pravaz, 1850), les ampoules de sérum scellées de Limouzin (1886) puis les flacons perfuseurs de Baxter (1931). Elle est aussi la base des liquides de réanimation, de nutrition et le vecteur de nombreux traitements spécifiques.

L'eau est indispensable pour suppléer le rein dans l'insuffisance rénale dans l'hémodialyse et la dialyse péritonéale. Elle sert aussi au lavage des cavités naturelles (estomac, vessie, irrigation colique...) et aux bains de brûlés...

L'hôpital est un grand consommateur d'eau (de 400 à 2 000 l/j/ malade selon les activités) ; il rejette des eaux usées : alimentaires, souillées par les germes, polluées par les produits de laboratoires, les médicaments... On y utilise de l'eau normale pour l'alimentation et les besoins techniques et des eaux modifiées bactériologiquement : eau propre, stérile, eau à usage de soins. Ensuite il faut dépolluer les Déchets d'Activité de Soins à Risques Infectieux (DASRI) qui représentent 15% des déchets hospitaliers.

### Les Réserves en Eau

Elles sont stables (mais varient de 1 à 1 000 selon les pays), la population du monde et la consommation augmentent. Il faut donc traiter les eaux avant et après leur utilisation pour l'économiser.

Le contrôle des eaux potables est très strict dans les pays développés, mais

31 pays sub-tropicaux sont aujourd'hui en état de « stress hydrique » c'est à dire en déficit (< de 1750 m<sup>3</sup> / an / habitant) ; ils seront 48 en 2050 ...

Les besoins en eau sont et seront sources de conflits entre les pays.

*Professeur Jean-Claude LE NEEL*

*Exposition annuelle Fête de la Science*

*AHHPNS*

*Association d'Histoire des Hôpitaux et du Patrimoine Santé de Nantes*

## LA PAGE DU CENTRE HOSPITALIER GEORGES DAUMEZON

### *Le Centre Hospitalier Georges Daumezon. Un peu d'histoire.....*

1960 : projet d'implantation d'un établissement psychiatrique au sud Loire

1974 : ouverture du CHS sur le site de Montbert (400 lits et places)

1975 : ouverture du premier service de pédopsychiatrie

2012 : construction d'un nouvel hôpital sur le site de Bouguenais en remplacement du site de Montbert

2014 : ouverture du SHIP (unité d'hospitalisation et d'accueil familial thérapeutique enfants)



### *Le Centre Hospitalier Georges Daumezon. Aujourd'hui.....*

L'établissement a une capacité d'accueil de 295 lits et places. Le site principal est situé sur la commune de Bouguenais et compte également 17 structures extérieures réparties sur le sud Loire.

Le Centre Hospitalier Georges Daumézon comprend trois secteurs de psychiatrie adulte, un secteur de pédopsychiatrie, et un pôle intersectoriel regroupant des unités cliniques (prévention du suicide, précarité, addictologie, Psychogériatrie, centre d'accueil adultes).

Par ailleurs, le CH Georges Daumézon gère des services d'hospitalisation en pédopsychiatrie pour l'ensemble du département.

Sur le plan géographique, le Centre Hospitalier couvre une grande partie du sud du département de la Loire-Atlantique. Sa zone d'intervention dessert une population de près de 300 000 personnes.

Le Centre Hospitalier Georges Daumézon développe une psychiatrie ouverte, qui s'appuie pleinement sur le dispositif de sectorisation en offrant des structures de soins situées au plus près des lieux de vie des patients, et fondée sur le Centre Médico-Psychologique, pivot du secteur.

## *Promouvoir la diversité, l'égalité et lutter contre toute forme de discrimination à l'hôpital*



Les CH Georges Daumézon de Bouguenais et Bel Air de Corcoué sur Logne, dans le cadre de leur direction commune entendent s'engager dans une politique volontariste de promotion de l'égalité, de la diversité et de lutte contre toute forme de discrimination.

### **Pourquoi ce choix à l'hôpital ?**

Traiter de l'ensemble de ces thématiques, au-delà de se conformer aux lois et règlements, est une opportunité d'affirmer et décliner des valeurs fortes chères au service public hospitalier : humanité, tolérance, respect, équité, solidarité.

C'est aussi un moyen d'envisager les évolutions hospitalières et le dialogue social au titre de la responsabilité sociétale et de pouvoir s'inscrire dans une démarche de développement durable.

Fort d'une expérience récente à la tête d'autres établissements publics hospitaliers en Ile de France, manager la diversité et l'égalité contribue à tisser des liens au bénéfice de la qualité de vie au travail pour l'ensemble des professionnels et, de facto, au bénéfice des patients et des résidents pris en charge et accompagnés.

L'affirmation de cette politique sur les deux établissements s'appuie sur une méthodologie précise déclinée en référence à deux labels d'Etat : les labels diversité et égalité.

Créé en 2004, le Label Egalité professionnelle entre les femmes et les hommes vise à promouvoir l'égalité et la mixité professionnelles. Il couvre trois thématiques :

- La prise en compte de l'égalité professionnelle dans les relations sociales, l'information et la culture de l'organisme,
- La gestion des ressources humaines et le management,
- La parentalité dans le cadre professionnel : actions

articulant vie professionnelle et vie familiale prenant mieux en compte les objectifs de carrière (aménagement des horaires, organisation et conditions de travail, modalités de départs et de retours de congés de maternité ou parentaux...)

Créé en 2008, le Label Diversité couvre l'ensemble du processus « Ressources Humaines » du recrutement jusqu'aux déroulements de carrières, sous l'angle de la lutte contre toute forme de discrimination. Le champ d'action couvre l'ensemble des points de discrimination (plus d'une vingtaine) au sens de la législation française et en lien avec le Défenseur des droits.

On peut citer parmi les différents éléments investigués, l'âge, le handicap, le sexe, l'appartenance vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race, le handicap, l'état de santé, la situation de famille, l'orientation sexuelle, les convictions religieuses, les activités syndicales ou l'apparence physique et l'état de grossesse.

En associant non seulement l'ensemble de la communauté hospitalière, mais aussi les différents partenaires des hôpitaux ainsi que leurs fournisseurs, il s'agit de réaliser un diagnostic, de définir une politique et un plan d'actions associé.

Une première action est engagée afin de contribuer à l'inclusion des professionnels en situation de handicap sur les deux hôpitaux.

### **Pourquoi ces labels ?**

L'intérêt des démarches label Diversité et label Egalité est de pouvoir offrir un cadre de pensée, de méthode et d'action à la politique des établissements. Cela permet de l'asseoir et de l'inscrire de façon institutionnelle dans la durée.

De facto s'ils participent de la reconnaissance des actions déployées par les établissements sur les thématiques diversité / égalité, les labels Diversité et Egalité sont avant tout le gage d'une profonde responsabilité qui participe du bien vivre ensemble et qui engage les hôpitaux.

Promouvoir la diversité, l'égalité professionnelle femme-homme et la lutte contre toute forme de discrimination, c'est faire le choix de l'innovation sociale et de l'innovation à moyen et long terme : c'est miser avant tout sur l'humain.

*Philippe PARET*

*Directeur C.H. G. Daumézon de Bouguenais  
et C.H. Bel Air de Corcoué sur Logne*

## *Les fraises de Plougastel*

**Cette Histoire imaginaire est très librement inspirée des actes de jeunes**

**Résistantes Bretonnes, bien sûr issues, jusqu'à preuve du contraire, de familles honorables.**

Elle était belle Anne-Laure Corlay, une brune aux yeux noirs. Dans ses longs cheveux des reflets roux, illuminant un visage parfait.

Elle empruntait cet après-midi-là un chemin creux pour rejoindre la ferme maraîchère de ses grands-parents. Elle se laissait distraire par le moindre bruit de la nature. L'envol d'un pigeon, la fuite d'un écureuil. C'était aussi une brillante élève, à l'esprit mature et vif. Elle allait avoir dix-huit ans.

Elle ne connaît pas encore le destin particulier qui lui sera assigné.

Elle parlait le Breton. C'est sa grand-mère qui lui avait appris dès son plus jeune âge. Sa mère ne voyait pas cela d'un bon œil, plutôt d'une bonne oreille. À l'époque les langues régionales n'avaient pas bonne presse. Son père, lui, ne disait rien. La famille résidait dans les locaux de l'école du village de Kereflam. Un des nombreux gros villages de la commune de Plougastel, où les deux parents enseignaient.

Toujours est-il qu'Anne-Laure était bilingue maternellement, et c'était peut-être cela qui fit qu'elle était très douée pour l'apprentissage des langues. Elle avait assimilé parfaitement l'Anglais et l'Allemand scolaire. Cela, elle ne s'en doutait pas encore, lui servira dans les temps à venir.

Lorsqu'elle arriva à l'exploitation du grand-père Le Gall, « Pépé Corentin », celui-ci était déjà au travail dans les planches de fraisiers, la spécialité locale. Il était accompagné de son ouvrier agricole, son valet comme on disait encore à l'époque, et de la grand-mère « Mémé Annick ».

- Voici notre Anne-Laure qui vient nous aider. Prends un panier et mets toi dans ce rang-là... et tu ne me grignotes pas la moitié de la récolte.

En effet, la jeune fille était une incorrigible gourmande. Son grand-père la taquinait gentiment.

- Elle me mange la moitié de mes bénéfiques disait-il en prenant l'air fâché.

Mais Anne-Laure savait bien que ses aïeux l'adoraient.

L'été 1940 se terminait. Le temps des fraises était passé. La tempête était sur le monde. La France défaite par l'armée Allemande allait entrer dans les douloureuses années d'occupation.

Certains allaient s'en accommoder, d'autres en profiteront, d'autres attendront des jours meilleurs. Certains aussi ne vont pas admettre cet état de fait.

Des valeurs humaines essentielles allaient voler en éclats. Des individus allaient connaître des aventures ou des destins extraordinaires parfois peu vraisemblables.

À mesure que ce temps détestable s'écoulait, ce qui il y avait de plus mauvais chez l'homme allait s'exacerber, et aussi ce qu'il pouvait avoir de meilleur.

Un combat du bien et du mal. Cela ne concernait plus la guerre des armes, mais allait naître alors une guerre des consciences, qui atteignit toutes les classes sociales. Des familles même s'en trouvèrent déchirées.

Il y eut par bonheur des exploits héroïques. Des actes de résistance passive ou active rachetèrent bien de mauvaises actions. Ils concernèrent tous les âges, à Nantes, des étudiants hissèrent le drapeau du pays sur la cathédrale.

À Brest, ce furent les lycéens qui prirent l'initiative de déposer une gerbe au monument aux morts le jour du 11 novembre. Anne-Laure, qui avait rejoint son établissement scolaire, en était. Ils furent dispersés par des policiers qui prirent leur identité.

En décembre de cette même année, un avion allié est abattu au-dessus de l'arsenal, et alla s'écraser un peu plus loin, en pleine campagne. Les Allemands enterrèrent le pilote à la hâte. Il se trouve que le bombardier s'était abîmé dans un champ appartenant au père de l'un des camarades d'Anne-Laure. Une nuit, ils vont lui rendre hommage et surtout marqué l'endroit de la sépulture pour pouvoir le retrouver plus tard, le cas échéant.

Puis cette bande de jeunes trublions, Anne-Laure en tête, soutinrent, par des tracts, les professeurs Juifs contraints de démissionner de leur poste.

## Les fraises de Plougastel

Voilà comment notre jeune fille entra dans l'armée des ombres.

Elle était partie de l'établissement de Brest pour le lycée Brizeux de Quimper. Cela à la demande de ses parents, qui semblaient ne pas apprécier les activités et les opinions de leur fille. Le proviseur en fut aussi soulagé, elle était devenue *Persona non grata*.

Curieusement elle s'était transformée. Plus personne ne l'entendait critiquer les forces d'occupation et leur régime politique. Elle donnait l'image d'une jeune fille sage ne se souciant plus que des préoccupations de son âge. Ces nouveaux amis, elle les avaient choisis à cent lieues des opinions de ceux qu'elle avait quittés à Brest.

Cet après-midi-là, elles avaient quartier libre. Nous pouvons imaginer ses trois ou quatre filles, riant et parlant fort, caquetant, donnant des appréciations sur le physique des garçons qui les entouraient, ou se donnant des informations sur quelques menues frivolités.

La guerre, l'occupation, le sort de certains peuples d'Europe, paraissaient parfois loin des préoccupations de cette catégorie de personnes.

Il avait été demandé à Anne-Laure de jouer un rôle, et elle s'y tenait.

Elles occupaient une table au café de l'Épée, vieil établissement de la ville toujours bien coté des Quimpérois. Pas loin, étaient installés des militaires allemands en uniforme qui, bien sûr, les avaient repérées.

- Bonjour mademoiselle, vous êtes jolie. Le français était prononcé avec un fort accent accentuant des paroles qui se voulaient galantes.

Formule apprise sans doute dans le manuel Allemand-Français du parfait séducteur.

L'homme qui venait de s'adresser à Anne-Laure, était beau, grand, blond, le cliché de l'aryen type. Des galons d'officier ornaient ses épaules, elle reconnut, comme on le lui avait appris dans sa formation accélérée, ceux de capitaine, et les écussons indiquaient qu'il devait travailler à l'intendance et appartenir à un état-major.

« *La chance est avec moi* » Pensa-t-elle.

- Tu as de la veine, c'est le plus mignon, lui murmura son amie Geneviève.

Elle répondit à l'homme par son plus beau sourire.

- Vous venez danser ? lui demanda-t-il en tendant sa main.

Elle ne se le fit pas répéter deux fois. L'après-midi se passa vite avec cet officier, jusqu'à ce qu'arriva l'heure de rentrer. Ils se quittèrent non sans se donner rendez-

vous les prochains jours. Elle « fera le mur ». Facile à Brizeux qui n'était pas une prison.

Le militaire qui se prénomma Ernst avait loué une garçonnière dans les combles d'un immeuble près de la cathédrale. C'était là qu'elle le retrouvait. Au petit matin elle regagnait le dortoir de l'internat. La surveillante était une véritable marmotte. Ses camarades, dont quelques-unes avaient les mêmes pratiques de fugue nocturne, pratiquaient la loi du silence.

« *Une seconde chance* » se dit à nouveau Anne-Laure.

La troisième chance, elle l'eut lorsqu'elle comprit qu'il ne serait pas difficile de retourner son amant, comme elle en avait mission.

Elle ignorait les vrais sentiments qu'il avait envers elle, mais en tout cas il ne portait pas dans son cœur le « chef » de son pays.

« Jamais deux sans trois » comme on dit. Elle avait donc épuisé son stock de chance.

---

La rumeur évidemment avait colporté rapidement la nouvelle. Anne-Laure fréquentait un soldat allemand.

- Comment cela un Allemand ! s'écria un jour un de ses cousins, elle qui les détestait tant...

- Elle s'est assagie, lui répondit sa mère.

Son père ne disait toujours rien. C'était un taciturne, qui ne dévoilait jamais vraiment le fond de sa pensée.

- Méfie-toi de ton père lui avait dit dans ces moments-là son grand-père, je l'ai vu l'autre jour attablé au café du village avec un drôle de type habillé de noir, un béret basque sur la tête et au revers de son blouson une décoration bizarre, une hache à deux tranchants.

- Pourquoi tu me dis cela grand-père ? la questionna sa petite-fille.

- Pour rien... Pour rien... Mais tu dois bien le savoir toi.

Elle le quitta sur ses paroles énigmatiques, mais se dit qu'elle devrait redoubler de prudence quand même, son grand-père était quelqu'un qui avait le don de « sentir » les choses et les gens... Mais peut-être était-il trop tard ?

---

Ergué-Cabéric, près d'un moulin à papier, sur les bords de l'Odet, deux tourtereaux s'aimaient d'amour tendre. Soudain la fille s'écarta brusquement de l'étreinte de l'homme.

## Les fraises de Plougastel

- Ernst, tu as les documents que tu m'avais promis ?

Surpris l'homme la regarda drôlement et se mit à rire. Un rire bizarre, un rire que l'on a, sans que l'on en ait vraiment envie.

- Comment vous dites en Français, tu passes rapidement du coq à l'âne ! Son regard exprimait maintenant la tristesse.
- Je sais bien pourquoi tu as si facilement cédé à mes avances. Tu es une Mata-Hari, (1)

*(Décidément cela faisait la seconde fois qu'elle entendait parler de cette femme. Qu'est-ce qu'elle a donc fait pour qu'elle soit la référence de ces hommes ?)*

Tu devais me soutirer des informations. Cela n'a pas été difficile avec moi n'est-ce pas ? C'est vrai, je déteste ce que l'on fait. Je n'aime pas non plus cet homme que l'on défie.

Nous sommes quelques-uns à le penser dans notre pays. Il y a des foyers de résistance, modestes, mais ils existent. Puis nous venons de battre en retraite à Stalingrad. Vaincue, l'invincible armée, c'est le signe que, bientôt, nous ne serons plus rien. Je te donne ces informations en espérant que cela puisse accélérer les choses.

Néanmoins, elle avait peur la petite espionne. Peur qu'il ne soit pas réellement ce qu'il disait. Et s'il jouait la comédie, lui aussi ? Pourtant, il lui tendit une sacoche.

- Voilà ce que tu voulais. Il y a tout ce qui doit servir à tes chefs.

Il l'attira à lui, entourant son visage de ses mains.

- Petite fée d'Armorique, c'est la dernière fois que l'on se voit dans ce pays. Je suis muté en Allemagne, je ne sais trop où.

Toujours dans mes fonctions d'intendance. Je sais bien que tu ne m'aimes pas... Mais moi, tu sais, je commençais à m'attacher à toi.

Il l'embrassa longuement. Elle ne se déroba pas, mais ne put rien dire. Elle était tétanisée par tout ce qu'il avait avoué en peu de temps.

Une panique la submergeait, elle avait comme un pressentiment. Elle réussit à bredouiller quelques mots. Elle lui demanda de la déposer à la gare routière de Quimper.

Elle descendit de la voiture, sans un mot, sans un regard à l'amant.

Elle s'installa dans le fond du car et se mit à pleurer doucement. Elle se moquait bien de ne plus être « jeune fille ». Bien que l'on en fût encore à l'époque où les filles « qui avaient connu un homme » avant le mariage étaient

parfois – lorsque cela était de notoriété publique – mises au ban de la société. Elle s'était bien juré qu'elle ne s'en justifierait devant personne. En fait, ce qui lui faisait le plus mal, c'est qu'elle se sentait plaquée, rejetée « comme une vieille chaussette », aurait dit sa grand-mère. Blessée dans son amour-propre.

Il avait pourtant dit qu'il commençait à s'attacher à elle. Quelques secondes plus tard cela devenait : qu'est-ce que tu espérais ma pauvre fille ? Cette relation d'abord elle était « sur ordre ». Un militaire, plus âgé que toi, qui avait loué une pièce en ville. Il devait en voir d'autres, des femmes. Et puis il était allemand, l'ennemi juré. En bref, elle ne savait plus quoi penser, elle ne savait plus où elle en était.

Anne-Laure avait été approchée par un représentant d'un réseau qui fournissait des renseignements au MI6, organisation londonienne, dont la mission était de récolter des renseignements chez l'ennemi. L'homme n'était pas très sympathique. Mais il parlait doucement, pédagogiquement, choisissant des paroles qui convainquaient.

La cabane, où ils avaient trouvé à se rencontrer, un dimanche après-midi, se situait à quelques centaines de mètres de chez ses grands-parents dans un bois qui leur appartenait. L'homme l'avait abordée à la sortie du lycée, il lui avait proposé de la rencontrer dans un endroit de son choix, pour lui parler « *de problèmes graves* » selon ses paroles. Elle accepta peut-être un peu imprudemment. Ce qui lui avait donné confiance, c'est qu'il avait consenti à la voir dans un lieu connu d'elle, pas loin de chez ses grands-parents.

S'il fallait s'enfuir, leur maison n'était pas loin... Mais elle n'avait aucune envie de partir, ce qu'on lui proposa l'excitait plutôt.

Sa tâche lui avait été précisée : séduire un soldat allemand, de préférence officier et lui arracher des informations par tout moyen.

- Par tout moyen avait insisté son contact.

Anne-Laure avait bien compris ce qu'on lui demandait. Son contact savait aussi à qui il avait à faire. Elle avait été observée auparavant. Il l'avait convaincue que dans un monde normal, on pouvait encore se référer à des principes moraux. Mais nous n'étions plus dans un monde normal. Il savait qu'elle était apte à comprendre cela.

- Mais je n'ai aucune formation, le métier d'espionne ne s'improvise pas...

## Les fraises de Plougastel

L'objection était attendue. L'homme fit une grimace que l'on pu prendre pour un sourire.

- Mata-Hari n'avait eu aucune formation et pourtant... *[C'était la première fois qu'elle en entendait parler. Mais qui est donc cette femme ?]*
- Bon, je vais te donner quelques tuyaux, mais tu sais, nous sommes en pleine réorganisation actuellement au MI6, et il nous faut aller vite, alors on fait un peu dans l'improvisation.

Après ta première mission, je t'enverrai à Londres où tu pourras te perfectionner.

Elle ne verra jamais cette ville, du moins le temps du conflit.

Il lui avait été aussi fourni du matériel, dont des moyens contraceptifs que les couples et les femmes britanniques utilisaient depuis longtemps déjà.

- Je crois qu'avec ton joli minois, tu n'auras aucune difficulté à séduire un de ces hommes...

C'est sur ces paroles qu'il prit congé ce jour-là.

L'autocar, un Verney type L, filait doucement à travers les routes accidentées de la Montagne noire. Il avait tendance à s'essouffler dans les montées.

Dans un arrêt, situé dans un gros village, un homme était monté. Il alla s'installer près d'Anne-Laure. Elle avait séché ses larmes, mais dans sa tête, les idées noires tournaient et retournaient. « - *C'est la dernière fois que l'on se voit dans ce pays* ». Que voulait donc dire cette phrase ?

La sacoche changea discrètement de main, sans qu'ils se regardent. Son honorable correspondant descendit à Châteaulin.

Arrivée à Daoulas, un comité d'accueil l'attendait. Des individus à l'imperméable mastic la firent entrer de force dans une traction Citroën.

Derrière un gros tilleul, attablé à la table du café, un homme les regardait, habillé de noir, un béret basque sur la tête. Face à lui, il y avait un autre homme, elle ne put voir qui cela pouvait être, il était caché par un arbre.

C'est à ce moment-là que le mystère Anne-Laure Corlay commence.

D'abord qui l'avait dénoncée, si elle avait bien été dénoncée ?

Il y a l'amant qui aurait pu jouer un double jeu ? Mais pourquoi ne serait-ce pas tout simplement le fait que sa surveillance n'avait jamais été relâchée. Anne-Laure garda, sans doute, pour elle son opinion. Une conviction bien à elle, qui influença certainement les décisions qu'elle prit dans le futur.

Nous pouvons suivre son périple un temps. Cela grâce à des connaissances à elle, qui l'aurait croisée le long de sa détention.

Pour commencer, elle fut interrogée dans les locaux de la police Allemande de Brest, avec très certainement toute la délicatesse que l'on suppose venir de ces gens.

De toute manière, elle ne connaissait de l'organisation que son honorable correspondant. Le nom qu'il avait bien voulu lui donner, Fortuné Foucher, sentait la fausse identité. Pour le reste, du fait de la pratique du cloisonnement, elle ne pouvait rien apporter d'autre.

Puis elle fut détenue à la prison de Rennes jusqu'en 1944. Ensuite elle fut transférée, début 1945, à Ravensbrück. Madeleine, une de ses relations de Brest, la croisa au « Revier », l'infirmerie du camp. « *Un balai et une serpillière à la main, elle nettoyait entre les lits. Ses beaux cheveux bruns étaient devenus tout ternes et gras. Habillée de haillons, on aurait dit une clocharde.*

*Mais bon elle ne semblait pas épuisée, ni en mauvaise santé et pas sous-nutrie comme la plupart d'entre nous. Elle m'a souri, mais je n'ai pu lui parler* ».

Par la suite c'est à Sachsenhausen qu'elle fut reconnue. Par un serveur du Café de l'Épée, natif de Plougastel, qui jadis lui avait un peu tourné autour.

Il la connaissait bien donc. C'est à l'usine Daimler qui construisait et réparait les moteurs d'avions, qu'il la rencontra. Il était là en tant que travailleur déporté.

À son retour au pays, il déclara qu'elle l'avait bien reconnu, qu'ils avaient échangé quelques mots, mais qu'elle ne s'attardait pas trop, trouvant toujours une excuse pour s'éloigner de lui. Elle paraissait fatiguée, mais pas épuisée. Elle était affectée au nettoyage des pièces qui devaient ensuite être réparées par des spécialistes. Elle servait aussi occasionnellement d'interprète. Il ajouta : « *Elle semblait jouir d'une condition privilégiée.* » Un jour il lui demanda si elle n'avait pas la nostalgie des champs de fraises de son grand-père. Ses yeux se mirent à briller.

## Les fraises de Plougastel

- *Bien sûr que si ! s'exclama-t-elle, et de mes grands-parents aussi.*
- *Un jour nous nous retrouverons là-bas.*
- *Ce n'est nullement certain pour moi, je ne pourrai jamais y retourner.*

Puis ce fut comme si elle en avait trop dit, elle s'écarta rapidement de moi.

Le témoignage du garçon de café trouva aussi son intérêt lorsqu'il déclara qu'il avait aussi cru reconnaître l'officier qu'elle fréquentait à Quimper. Il faisait partie, d'après lui, des représentants de l'armée qui surveillait la gestion de l'usine.

En cette année 1945, Les armées russes avançaient inexorablement. Les camps les plus proches de la frontière étaient évacués d'urgence. De longues marches harassantes étaient imposées aux déportés. Il y eut de nombreux morts.

Qu'en fut-il de notre héroïne ? Personne n'en sait rien.

Si l'on se réfère à l'attestation, pour le moins peu précise à ce sujet, rédigée après la guerre par son chef de réseau, Anne-Laure Corlay fit bien partie d'une organisation chargée de recueillir des renseignements pour un service britannique.

Le certificat conclut, « qu'elle fut incarcérée à Rennes et déportée en Allemagne ». Point.

Il n'est nullement précisé si on peut la considérer comme disparue ou décédée. Une histoire qui reste à ce jour encore nimbée de mystère pour son entourage.

---

2001 - Munich - Un établissement pour personnes âgées dépendantes, secrétariat du bureau des entrées. Un vieux monsieur aux cheveux rares, portant encore beau, mais semblant désesparé. Il avait fait asseoir sa femme sur une chaise de salle d'attente. Belle encore, les cheveux tout blancs. Le regard perdu, dans on ne sait quelle pensée lointaine.

- Vous pouvez me dire le nom de votre épouse questionna la secrétaire.
- Hannelore Becker.
- Son âge.
- 80 ans.
- Votre nom s'il vous plaît.
- Ernst Becker

Puis l'homme avait été invité à entrer dans un autre bureau, celui de la cadre de l'établissement.

- Cela fait longtemps que votre femme est malade ?

- Dans cet état, quatre ou cinq ans, elle a toujours été fragile. Elle a connu des moments difficiles pendant la guerre.

J'ai toujours été là, mais je ne peux plus la garder à la maison, vous comprenez, je vieillis moi aussi. Je viendrai la voir tous les jours...

Après un instant de silence que la soignante respecta.

- Nous avons quand même eu beaucoup d'heureuses années ensemble, vous savez.
- Elle n'est pas née en Allemagne.
- Non ! Mais elle est naturalisée Allemande. Il n'y a pas de problème ?

Cela avait été dit sur un ton plus haut. Une certaine douceur qui émanait de l'homme avait disparu. La femme crut bon de le rassurer.

- Non ! Non ! aucun problème.

Une aide-soignante entrouvrit la porte

- Excusez- moi, Monsieur, votre femme semble vouloir vous parler.

L'homme se précipita, sa femme le regarda d'un air suppliant.

- Moian zo dit digas sivis ? Goulenn gant tadig Kaouritin. (2)
- Qu'est-ce qu'elle veut et dans quelle langue parle-t-elle ? demanda l'infirmière- chef qui l'avait suivie.

Ernst sourit et caressa le visage de sa compagne.

- Je t'en apporterai demain ma chérie, j'irai voir grand-père Coentin.

Il se tourna vers la soignante qui attendait :

- Hannelore était interprète - traductrice au conseil de l'Europe. Elle avait un véritable talent pour assimiler les langues, elle en connaissait bien une dizaine. Je croyais qu'elle avait tout perdu, et là vous voyez, elle vient de s'exprimer dans une de ses deux langues maternelles, le Breton, qui se parle encore tout là-bas au bout de l'Europe.

Elle avait décidé de ne plus jamais y retourner, mais vous voyez, il y a des choses qu'elle n'a pas oubliées. Ce qu'elle a dit ? Elle m'en a appris quelques rudiments. Alors, je pense avoir compris qu'elle voulait des fraises - Sivis signifie fraise - et qu'il fallait que j'aille le demander à son grand-père Coentin.

(1) Mata-Hari - Née en 1876 au Pays -Bas. Danseuse orientale, courtisane, douée pour les langues, espionne (Guerre 14-18), agent double ? Machination ? raison d'état ? Fusillée en 1917.

(2) Veux-tu m'apporter des fraises ? demande à grand-père Coentin.

## Roller



Les entraînements ont lieu tous les samedis de 9h30 à 11h30 :

Gymnase Urbain Le Verrier

2 rue Jean François Champollion (quartier Bottière-Nantes, tram 1 : arrêt Pin Sec)

- Nous sommes une vingtaine d'adhérents, personnel hospitalier OU non !

Les tarifs 2017/2018 sont de 62 euros pour les hospitaliers et 65 euros pour les autres adhérents (incluant licence et assurance).

- Nos entraînements comportent une partie technique, adaptée aux niveaux de chacun et un second temps de pratique du hockey d'environ 15 minutes.

C'est l'occasion de s'amuser et d'améliorer son patinage (accélération, freinage, changement de direction).

Pour ceux qui le souhaitent nous rencontrons d'autres clubs pour des matchs amicaux de hockey loisir et proposons de participer régulièrement aux événements locaux.

- Enfin, la section organise des randos roller à la journée et un week-end en fin de saison, l'occasion de mettre à profit la théorie travaillée en salle tout au long de l'année dans une ambiance festive!
- Venez profiter d'un cours d'essai gratuit!
- Pour toute information complémentaire : [roller.aschu@gmail.com](mailto:roller.aschu@gmail.com)

*Fabienne YOU*

*Présidente de la section*

## Sophrologie

La sophrologie est une technique de relaxation dynamique mise au point par le Pr Caycedo en 1960.

Elle permet d'accéder à une harmonie entre la partie physique et la partie non physique qui nous composent, d'où un bien-être assuré, profond et durable.

La sophrologie permet de renforcer sa confiance en soi, renforcer sa personnalité, offrir moins de prise aux stress et agressions de tout genre.

Elle est très efficace pour la gestion des conflits, l'adaptation aux changements, la préparation aux examens, aux concours.

Des techniques très simples à pratiquer régulièrement pour s'endormir, pour gérer la douleur physique ou morale.

*Nadine GOUJON*

*Présidente section sophrologie*

## Il n'y a pas de hasard

On dit souvent, c'est le hasard,  
Pourtant le hasard n'existe pas,  
Je l'ai compris un peu tard,  
Voici ce que je crois !

Quand les choses doivent se faire,  
Elles se font ;  
A cela il n'y a rien à faire,  
Voilà ma propre conviction !

Sur terre nous avons tous une mission à accomplir,  
Des expériences à partager, à vivre,  
Des personnes à rencontrer,  
Pour avancer vers notre destinée,

Des personnes sont placées sur notre chemin,  
Pour nous aider, nous prendre la main,  
Parfois elles nous barrent la route,  
Semant dans notre esprit, la colère, le doute,

Elles nous poussent à réfléchir,  
Pour mieux penser à notre avenir,  
Mais notre esprit parfois trop étroit,  
Ne comprend pas, n'écoute pas,

Pourtant cette rencontre a du bon,  
Par le biais de la conversation,  
Elle peut apporter la solution,  
A un problème qui nous posait question ?

Oui dans la vie on est confronté,  
A des épreuves à surmonter,  
Elles nous font grandir, avancer,  
Et évoluer vers plus de sérénité,

Puis quand le temps est venu de récolter,  
Les graines que l'on a semées,  
Elles s'offrent à vous comme une évidence,  
Et vous vous dites : « j'ai de la chance »

Les morceaux de puzzle se mettent en place,  
Bien mieux que vous ne l'auriez fait,  
Voilà comment cela se passe  
J'en suis convaincue et satisfaite,

*Marie-Jeanne*

*Les fontaines Wallace de Nantes : Eric Lhomeau - Karen Roberts*

**INSOLITE.** Le Voyage à Nantes « off » a démarré cours Cambronne avec les tricots de Denise Lhomeau

## Denise a tricoté des habits à la fontaine

C'est une des cinq fontaines Wallace de Nantes, verte avec ses cariatides. Il y a comme un petit changement.

**L**a jolie fontaine Wallace du cours Cambronne est donc habillée pour l'été ! Ainsi en a voulu Denise Lhomeau, une Nantaise de 83 ans qui estimait que l'on ne la voyait pas assez.

**« J'ai appris à tricoter quand j'étais réfugiée durant la guerre »**

Du coup, ça fonctionne. Le passant curieux s'approche des lieux et dégaine son téléphone portable pour immortaliser cette nouveauté colorée. Spécialiste du crochet, un art qu'elle pratique depuis sa petite enfance, elle a réalisé des habits pour les quatre cariatides de la fontaine sculptée par le Nantais Charlie-Auguste Lebourg pour le compte de Richard Wallace, un mécène philanthrope. D'une pierre deux coups, outre la création



Denise Lhomeau : « J'avais envie que l'on s'intéresse aussi à cette fontaine ». Photo PO - SP

« Durant la Seconde Guerre mondiale, après les bombardements du 16 septembre 1943, le préfet Bonnefoy a demandé aux Nantais qui avaient des enfants de 6 à 14 ans qu'ils quittent la ville. Je me suis retrouvée réfugiée à Laval chez une dame qui m'a hébergée. Elle m'a appris à tricoter. En ce temps là, on tricotaient ou on lisait ». Denise Lhomeau aura trois enfants. « Je leur ai toujours fait leurs pulls moi-même. Je me faisais aussi des robes d'hiver ou des pulls fantaisie. J'achetais la laine, on avait ainsi les habits à son goût ». Son fils Eric, qui écrit des livres sur Nantes, a dédié le dernier aux fontaines Wallace de Nantes (1) et mis une photo de la fontaine habillée. On y apprend que Nantes a compté jusqu'à dix fontaines de ce type en 1932. Aujourd'hui, il n'en reste plus que cinq, dont une désormais sur son 31 cours Cambronne.

Stéphane Pajot

off de Denise, on peut aussi admirer *Les Nus*, un ensemble de trois sculptures

en pierre créées par Daniel Dewar et Grégory Gicquel, deux artistes invités par le

Voyage à Nantes. « Je tricote depuis l'âge de cinq ans », confie Denise Lhomeau.

(1) Les Fontaines Wallace. Lhomeau-Roberts. En librairie.

L'histoire de ces fontaines a fait l'objet d'un ouvrage, réalisé par Eric LHOMEAU et Karen ROBERTS. Ce livret, très détaillé, comporte de très belles illustrations, au fil de 29 pages, il nous révèle l'historique de ces fontaines, présente la reproduction des sculptures.

Il est disponible en librairie (10 €)

A Nantes, vous trouverez ces fontaines Wallace au Jardin des Plantes, Place de la Bourse, au Parc de la Gaudinière, Cours Cambronne.

C'est cette dernière qui retiendra notre attention car, dans le cadre du « Voyage à Nantes » en juillet 2017, cette fontaine est devenue quelque peu insolite !

Notre amie amicaliste, retraitée, Denise LHOMEAU (mère d'Eric) ne se contente pas de s'adonner à la peinture (à chaque assemblée générale de l'Amicale elle offre deux tableaux peints de sa main pour la tombola) elle tricote aussi et elle a habillé la fontaine du Cours Cambronne de 3 jolies robes.

Cela lui a valu un article dans la presse locale, avec photo de Denise près de la fontaine, que nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessus.

Le tricot revient à la mode, cela valait bien un « coup de chapeau » pour Denise :

Salut l'Artiste.

Jeanine BERTHAUD



## NOUS VOUS CONSEILLONS DE LIRE

### *La ville aux maisons qui penchent : Suites nantaises - Marie-Hélène Prouteau*

Le samedi 7 octobre 2017, la Librairie Coiffard, organisait une rencontre-lecture, une balade nantaise, avec Marie-Hélène PROUTEAU, qui présentait son dernier livre, en compagnie d'Olga BOLDYREFF, artiste plasticienne nantaise, d'origine russe.

Marie-Hélène PROUTEAU, née à Brest en 1950, vit près de Nantes, à Thouaré.



Elle est captivée par la ville et son fleuve, qu'elle décrit dans ce livre, en 20 courts chapitres, de façon poétique, beaucoup de sensibilité, avec de multiples références sur le passé de Nantes, ses murs des immeubles de tuffeau du quai de la Fosse, pierres blanches qui témoignent du triste passé de la traite négrière.

La Loire est aussi source de son inspiration, balades en bord de Loire, au Cellier, à Oudon, les Folies Siffait, plus récemment le pont Eric TABARLY, les anneaux de BUREN, dont on peut admirer Nantes et qui font face au village de Trentemoult, la traversée de la Loire par le bac « LOLA », hommage nantais à Jacques DEMY.

Dans cet ouvrage, l'auteur nous fait part également de son admiration pour le Jardin des Plantes et son immense et magnifique magnolia d'HECTOT, planté en 1807, dont la cime penche du côté du Lycée CLEMENCEAU (ou, professeur de littérature, elle a exercé). Elle dépeint ce magnolia avec poésie, faite de tristesse, de nostalgie, car cet arbre a vécu bien des tourments de l'Histoire.

En fait, cette « ville aux maisons qui penchent », promenade poétique, mêle le passé et le présent, l'écriture fluide et empreinte de sensibilité, nous entraîne dans la découverte des mille facettes de Nantes, son histoire, et ses bords de Loire.

Editions « La Chambre d'échos », disponible en librairie (12 €)

Jeanine BERTHAUD



## LE COIN CUISINE

### *Dos de cabillaud au beurre de yuzu émincé de panais à la vanille et riz 3 saveurs*

#### **Ingrédients pour 4 personnes**

- Dos de cabillaud : 600 g (4 x 150)
- 1 verre de vin blanc sec pour la cuisson
- Panais : 200 g
- Riz 3 saveurs : 180 g
- Jus de Yuzu : 8 cl
- Sucre : 30 g
- Crème liquide : 10 cl
- Lait : 1/4 de litre
- Gousse de vanille : 1/2
- Beurre : 130 g
- Farine : 10 g
- Sel - Poivre - 1 citron vert

#### **Réalisation**

- Eplucher et tailler le panais en fines rondelles puis les mettre à cuire dans le lait avec la 1/2 gousse de vanille grattée avec la pointe d'un couteau.
- Cuire le riz 3 saveurs dans l'eau bouillante salée. Egoutter puis réserver et beurrer très légèrement (sauce au beurre)
- Mettre les 4 pièces de dos de cabillaud dans un plat à rôtir. Saler et poivrer + 1 verre de vin blanc. Cuire au

four 10 à 12 minutes, thermostat 7/8 (180°).

- Réaliser la sauce. Faire chauffer le yuzu et le sucre dans une casserole. Puis ajouter la crème liquide, lier et fouetter avec le beurre manié froid (faire fondre au micro-onde) 10 g de beurre et 10 g de farine, mélanger et réserver.
- Monter au beurre (120 g) puis vérifier l'assaisonnement (un peu de poivre et pas de sel si vous utilisez du beurre 1/2 sel).

#### **Dressage**

- Disposer les rondelles de panais en les chevauchant puis disposer le dos de cabillaud dessus.
- Mettre le riz 3 saveurs en haut de l'assiette.
- Napper de sauce au yuzu et raper un peu de citron vert (donne du peps)

**Un conseil : la sauce peut être réalisée avant et maintenue au bain-marie.**

*Recette proposée par Stéphane CHEVALIER*

*Responsable Self de l'IFSI*

*Institut de Formation en Soins Infirmiers*

### *Brownies au chocolat, à l'orange et menthe*



**Préparation : 10 min**

**Cuisson : 18 min**

#### **Ingrédients pour 10 personnes**

- 4 belles oranges
- 1 tablette de 200 g de Chocolat Noir
- 100 g de beurre + 1 noix de beurre pour le moule
- 100 g de farine + 1 cuillerée à soupe pour le moule
- 60 g de sucre
- 30 g de noisettes entières
- 2 œufs
- 8 feuilles de menthe
- 1 cuillerée à café de fécule de maïs

#### **Les étapes à suivre :**

- Préchauffez votre four Th.7 (200°C).
- Lavez les oranges. Pelez-en 3 à vif et retirez les segments. Pressez le jus de la troisième orange.
- Lavez et hachez la menthe. Dans un saladier, faites fondre le chocolat cassé en morceaux avec le beurre au four à micro-ondes 500 W pendant 2 minutes.
- Ajoutez les œufs, la farine, le sucre et la menthe puis mélangez. Ajoutez les noisettes concassées.
- Versez la préparation dans un moule carré ou rectangulaire beurré et fariné, répartissez dessus les segments d'orange en les enfonçant légèrement. Faites cuire dans votre four 15 à 16 minutes. Laissez refroidir puis coupez des bâtonnets de 7 cm sur 2 cm.
- Préparez le coulis : mélangez le jus d'orange et la fécule puis faites épaissir dans une petite casserole sur feu doux. Sur chaque assiette, entrecroisez 3 bâtonnets et décorez d'un filet de coulis.

Trois timbres relatifs aux régions Pays de Loire, Bretagne et Normandie, ont plus particulièrement retenu mon attention, parmi les nombreux timbres émis par la Poste en 2017.

## CHOLET

Ce timbre, d'une valeur faciale de 0,73 € a été émis le 28 avril 2017 et présenté, lors d'une émission « 1er jour » au 90ème Congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques, à Cholet.

Chacun sait que la spécialité de la ville est le mouchoir. Théodore BOTREL s'en est inspiré en 1900 pour composer la chanson « Le mouchoir rouge de Cholet » dont l'histoire remonte au conflit vendéen.

L'industrie textile est à l'origine de la cité. L'ancienne usine, construite en 1881, est l'un des derniers témoins de cette activité textile. Elle est devenue Musée du Textile et de la Mode.

Aujourd'hui capitale de la confection pour enfants, Cholet a été labellisée Ville amie des Enfants par l'UNICEF et regarde l'avenir avec confiance.

(cf. document philatélique 1er jour d'émission du timbre)



## ROCHEFORT- EN-TERRE



C'est l'une des plus jolies petites cités de caractère, son remarquable château, ses demeures anciennes, ses remparts, nous invitent à un voyage dans le temps.

La ville de Rochefort-en-Terre est devenue au fil des ans un lieu privilégié pour les artistes, très fréquentée pour son patrimoine et son fleurissement.

Ce timbre, d'une valeur faciale de 0,73 € a été émis le 14 juin 2017.

Il me semble opportun de préciser que Rochefort-en-Terre a été élu « Village préféré des Français » en 2016, lors de l'émission télévisée de France 2, présentée

par Stéphane BERN. Cette distinction a valu à ce village remarquable un afflux de visiteurs et des retombées financières liées au tourisme.

Le catalogue PHIL@POSTE N° 75 de tous les timbres de France informe, en exclusivité, que ce timbre entre en lice pour, éventuellement, être le lauréat du timbre préféré des Français. Attendons le résultat de la compétition.

## LE HAVRE



Ce timbre, d'une valeur faciale de 0,85 € a été émis le 31 août 2017, pour les 500 ans de la fondation du port du Havre, sur l'embouchure de la Seine, en 1517 par François 1er.

Les siècles qui ont suivi ont vu son expansion économique.

Aujourd'hui, Le Havre est inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité et accueille des touristes de plus en plus nombreux.

La ville a célébré ses 500 ans « Un été au Havre en 2017 » avec manifestations artistiques et culturelles.

Philatéliquement et amicalement vôtre  
Jeanine BERTHAUD